

01

Dakar
2012

At
Work[®]

01

Dakar
2012

At
Work[®]

AtWork Dakar 2012

Un projet de | Project by: *lettera27*
Commissaire | Curator: Katia Anguelova
Conseiller | Advisor: Simon Njami

Rédacteur | Edited by: Katia Anguelova
Design et mise en page | Graphic Design: Zetalab

Contributeurs | Contributors:
Katia Anguelova, Kan-Si, Marion Louisgrand,
Simon Njami, Antonio Somaini
Traductions | Translations by:
Clarice Cartier, Laura Giacalone
Correcteurs | Proofreaders:
Clarice Cartier, Laura Giacalone, Letizia Schmid

Publié par | Published by: *lettera27*
Imprimé | Printed: Septembre / September 2012

Remerciements | Special thanks:
Remerciement aux artistes, aux auteurs des textes, à tous les participants de workshop, à tout l'équipe de Kër Thiossane et en particulier à
Thanks to all the artists, authors, participants at the workshop, Kër Thiossane's staff and in particular to:
Alpha, Batch, Daouda, Susana, Balla Thiam;
Le Manège-Institut Français du Senegal, Kan-Si,
Claudia d'Alonzo, Francesco Franceschi, Tania Gianesin, Rossella Zanelli,
Attila Bruni, Andrea Wiarda, Roberto di Puma, Luca Mariani.

AtWork est soutenu par | AtWork is supported by:
MOLESKINE

Table des matières Index

Katia Anguelova:

- 4 [AtWork: notes éparses sur des carnets d'artistes](#)
- 5 [AtWork: Scattered Notes on Art Notebooks](#)

22 [AtWork à Dakar](#)

[Conversation entre Marion Louisgrand \(Kër Thioissane\),
Kans-Si et Katia Anguelova](#)

23 **AtWork in Dakar**

A Conversation between Marion Louisgrand
(Kër Thioissane), Kans-Si and Katia Anguelova

Simon Njami:

- 40 [Les gens](#)
- 41 [People](#)

Antonio Somaini:

- 54 [Visibilité et invisibilité du don](#)
- 55 [Visibility and Invisibility of the Gift](#)

AtWork: notes éparées sur des carnets d'artistes

Katia Anguelova

1. Production de sens

Longtemps l'importance du début d'une narration a été étudiée. Dans un essai particulièrement stimulant datant de 1975, Edward Said parle de l'incipit (des romans), comme d'un premier pas vers la production de sens (d'un texte): «Un commencement n'est pas seulement une action, c'est aussi une élaboration mentale, une sorte de travail, une attitude, une conscience... commencer signifie créer ou produire une différence... une différence qui est le fruit d'une combinaison entre le déjà-familier et la nouveauté dérivée du travail humain sur la langue... cette interaction entre le nouveau et l'habituel sans lequel (ex nihilo nihil fit) il ne peut y avoir aucun début... les débuts confirment, au lieu de décourager, une rigueur radicale et attestent l'existence d'au moins une innovation – l'avoir commencé»¹.

L'incipit d'AtWork est l'expression d'une volonté de réaliser un projet sur le continent africain de la part de *lettera27*, fondation à but non lucratif née en 2006, avec pour objectif de soutenir le droit à l'alphabétisation et à l'instruction et de favoriser

AtWork: Scattered Notes on Art Notebooks

Katia Anguelova

1. The production of meaning

Much has been written about the importance of beginnings in writing. In a particularly interesting book written in 1975, Edward Said defined the incipit (of novels) as the first step in the production of meaning (within the text): «A beginning is not only an action, it is also a frame of mind, a kind of work, an attitude, a consciousness... a beginning is making or producing difference... difference which is the result of combining the already-familiar with the novelty of human work in language... this interplay between the new and the customary without which (ex nihilo nihil fit) a beginning cannot really take place... beginnings confirm, rather than discourage, a radical severity and verify evidence of at least some innovation – of having begun»¹.

The incipit of AtWork is the expression of a willingness to create a project about Africa, which comes from *lettera27*, a non-profit foundation created in 2006 to support the right to literacy, education, and the access to knowledge and information: a project able to reflect our relationship with the

l'accès à la connaissance et à l'information. Un projet capable de rendre compte de notre rapport avec le territoire et avec l'Autre, à la recherche d'espaces de pensée contribuant à l'évocation d'un imaginaire différent sur le continent africain. Et vu qu'on ne peut parler en Afrique de logique centralisée, mais plutôt de micro-logiques qui rassemblées forment un tissu social, les actions d'AtWork suivent une trajectoire semblable.

2. La collection des carnets d'artistes

AtWork est un projet naissant de la collection des «carnets d'artistes»: œuvres uniques réalisées par différents artistes sur des carnets Moleskine. La collection reflète la variété, la richesse et la complexité de l'art contemporain et, à partir d'une exposition en ligne (www.atwork27.org), se transforme en un instrument de circulation du savoir.

2.1. Don et relation

Tous les carnets faisant partie du projet AtWork ont été offerts par des artistes.² Le don est le témoignage d'un acte, un geste symbolique, à la fois libre et obligatoire.

Le concept de don a suivi une longue évolution: de «fait social total» (Mauss) à acte invisible, inattendu et non réciproque (Derrida). Concevoir l'œuvre d'art en tant que relation dans le cadre du donner et du recevoir permet de s'interroger sur la possibilité d'appréhender celle-ci en tant que don ou représentation d'un don et de considérer également l'art «comme un espace où sont instaurées et symbolisées des formes de relations et de réciprocité mêlant au fur et à mesure l'invitation et la provocation, le don et l'obstacle, la dédicace et l'affront; des formes où les gestes du donner et du recevoir conservent toute leur richesse et leur fascination, en un monde où les règles régissant les relations interpersonnelles tendent en revanche à

territory and with the Other, and to open up new spaces for thinking that may contribute to evoke a different imagery of Africa. Since there is no centralised logic in Africa, but only a series of micro-logics that together constitute the social fabric of the continent, the activities promoted by AtWork follow a similar trajectory.

2. The collection of artists' notebooks

AtWork is a project starting with a collection of artist's notebooks: unique works of art created in Moleskine notebooks by different artists. The collection reflects the variety, richness and complexity of contemporary art. Starting with an online exhibition (www.atwork27.org), it becomes a vehicle for the circulation of knowledge.

2.1. Gift and relationship

All the notebooks included in the AtWork collection have been donated by the artists². A gift is the evidence of an act, a symbolic gesture, which is at once free and obligatory.

The concept of a gift has evolved over the years: from a «total social phenomenon» (Mauss) to an invisible, unexpected and non-repayable act (Derrida). Thinking of the work of art in terms of a give-and-take relationship allows us to wonder whether it can be regarded as a gift or as a representation of a gift, and to consider art «as a place made up of symbolic forms of relationship and reciprocity, which may suggest invitation or provocation, homage or hazard, dedication or outrage; forms where the practices of giving and receiving keep all their richness and fascination, in a world where the rules of interpersonal relations are instead becoming more and more predictable and explicit»³. In this sense, a gift is more than just an object: it is a relationship with its recipient. The artists featured in the collection have not only donated their

devenir toujours plus prévisibles et explicites»³. Le don devient ainsi plus qu'un objet: c'est une relation avec le destinataire. De fait, les artistes présents dans la collection n'ont pas seulement offert leur œuvre avec pour objectif de soutenir les projets de *lettera27* sur le continent africain, mais ils ont vu dans la diffusion numérique de leur travail et dans sa compatibilité avec internet l'occasion d'atteindre un public plus ample.

2.2. CC BY-SA

AtWork fait circuler des œuvres d'art avec une licence d'usage 'libre' et partagée (CC BY-SA), autorisant une pleine utilisation des œuvres à deux conditions: que la source soit citée, et que ceux qui emploient les images adoptent à leur tour le même type de licence. Vue comme une alternative au copyright, la licence Creative Commons distinguant la collection AtWork devient alors un espace ludique d'expérimentation, pour de nouvelles connaissances et de nouvelles modalités de production (et de propriété) artistique. Le recours à cette licence est lié à un désir de changement et à une nécessité d'agir, pour permettre un plus ample partage des idées. La licence Creative Commons (et l'utilisation d'internet) devient pour AtWork une «plateforme de connaissance» en modalité «share, remix, reuse legally», où le public peut être à la fois utilisateur, donateur et partie prenante.

Le monde numérique et les nouvelles possibilités d'enregistrement et d'organisation du savoir qui en découlent, ouvrent des perspectives de construction et d'accès à la connaissance substituant l'horizontalité au système vertical. La collection ainsi organisée devient également une modalité d'accès au présent nous permettant de concevoir l'apprentissage et la connaissance comme des 'éventualités', qui prennent corps au cours de situations pas nécessairement préétablies, mais faisant partie intégrante du processus de création de l'œuvre.

works to support the projects promoted by *lettera27* in Africa, but have also looked at the digital diffusion of their works and at their compatibility with the Internet as an opportunity to reach a wider audience.

2.2. CC BY-SA

AtWork makes the works of art available under a 'free' and shared license (CC BY-SA), which authorises the use of all pictures on two conditions: the source must be acknowledged and all derivative works must be released under the same license.

Regarded as an alternative to copyright, the Creative Commons license adopted by the AtWork collection becomes a breeding ground for experimentation and innovation, involving new forms of knowledge and new modes of artistic production (and property). The adoption of this license is related to a willingness to change and to the need to actively promote a wider sharing of ideas. The Creative Commons license (and the use of the Internet) becomes for AtWork a «knowledge platform» inspired by a «share, remix, reuse legally» logic, where visitors are simultaneously users, contributors and stakeholders.

The digital world and the new possibilities for recording and organising knowledge associated with it opens up new perspectives for creating and accessing knowledge, replacing vertical relationships with horizontal modes of participation. Conceived this way, the collection also becomes a way to access the present and to think of learning and knowledge as 'eventualities', which take shape in situations that are not necessarily prescribed, but are part of the process by which a work of art comes to life.

2.3. A l'intérieur des carnets: entre fiction et documentation

Certains carnets de la collection contiennent des histoires tandis que d'autres se transforment en sculptures, mais tous ont un point commun: ils témoignent du processus créatif précédant la finalisation de l'œuvre et explorent la force des notes de type documentaire et les infinies possibilités de lecture que celles-ci offrent pour réfléchir aux différentes modalités de représentation.

Le carnet, avec le papier pour matière, technologiquement simple mais conceptuellement riche, qui absorbe et préserve le signe (physique et matériel), s'associe ainsi à un espace «in between», rassemblant à la fois force et fragilité. Une entité contenant une action intime, mais tendant simultanément vers la relation et la réciprocité.

Les carnets d'AtWork possèdent un important dynamisme, autant au niveau des images que des expériences qu'ils incarnent. Le contenant y est lié au contenu: partant de la culture du voyage, vue en tant que dépaysement et découverte d'autres mondes, le format 'carnet' permet de noter «es phrases spontanées ne pouvant être répétées, trop vagues pour quoi que ce soit d'autre que son propre carnet de notes»⁴. Certaines œuvres se présentent sous forme de notes ou de remarques personnelles, une sorte de laboratoire d'idées à développer (c'est le cas d'Hervé Yamguen, Alioum Moussa, Ruth Sacks, Camerun Platter); d'autres expriment la prise de conscience de la diversité, pour rendre plus intense l'importance de l'expérience vécue (Audry Liseron-Monfils, Frédéric Keiff, Roberto Paci Dalò). Pré-œuvres sur le point de prendre une autre forme (Enzo Umbaca), les carnets aident à raconter et revisiter l'histoire (Ozmo, Luigi Presicce, Michelangelo Consani, James Webb, Slimane Rais, Ethel Kabwato) et offrent l'occasion d'entreprendre un voyage entre l'Italie et la Corne de l'Afrique (Marco Colombaioni). Mé-

2.3. Inside track: between fiction and documentation

Some of the notebooks in the collection contain stories, others are turned into sculptures, but all of them have something in common: they reveal the creative process leading to a finished work of art, exploring the documentary power of «notes» and their endless possibilities of interpretation for reflecting on the different modes of representation.

Made of paper, the notebook is a technologically simple but conceptually rich object, able to absorb and preserve the (physical and material) sign. It therefore becomes a space «in between», able to convey fragility and strength, as well as an artifact involving a very personal act, while also implying relationship and mutual exchange.

AtWork's notebooks share a radical dynamism, both in the images and in the experiences they convey. In the notebooks, form and content are closely related: starting from a travel culture seen as disorientation and discovery of new worlds, the notebook form makes it possible to keep track of «those spontaneous phrases that cannot be repeated, too vague for anything but one's notebook»⁴. Some take the form of notes and personal reflections, as if they were workshops of ideas to be developed (as in the case of Hervé Yamguen, Alioum Moussa, Ruth Sacks, Camerun Platter); others promote an understanding of diversity as a way to make life experience more significant (Audry Liseron-Monfils, Frédéric Keiff, Roberto Paci Dalò). Pre-works in the process of becoming something else (Enzo Umbaca), the notebooks help recount and revisit history (Ozmo, Luigi Presicce, Michelangelo Consani, James Webb, Slimane Rais, Ethel Kabwato) and give us an opportunity to take a journey from Italy to the Horn of Africa (Marco Colombaioni). An intertwining of reality and fiction (Iman Issa) as well as a reflection on the movement of the

lange de réalité et de fiction (Iman Issa), réflexion sur le mouvement de l'individu dans le monde (Pascale-Marthine Tayou), les carnets deviennent aussi un prétexte pour traduire en images le problème de la carte géopolitique contemporaine (Mohsin Harraki). Ailleurs ils inspirent une recherche sur l'auto-viabilité (Polonca Lovsin), offrent un éventail de différents éléments visuels, sociaux et historiques (Seamus Farrell) ou une étude sur le dessin en tant qu'érosion graphique, capable d'abattre notre sens d'identité territoriale et de ses frontières potentielles (MAP office).

2.4. Autour des carnets: notes et réflexions

AtWork vise à faciliter et contribuer à la circulation du savoir, en tentant d'agir dans différents contextes du continent africain, adoptant différentes formes et stratégies à la recherche d'un espace de recherche autonome.

En utilisant une plateforme en ligne, parallèlement aux œuvres, AtWork contient des textes écrits par des auteurs comme Ivan Bargna qui, partant de quelques réflexions sur internet et l'Afrique, s'interroge sur le sens d'une exposition en ligne ayant comme objectif de se développer ultérieurement en Afrique; ou bien Clare Butcher, qui met en évidence le rôle des structures de support, souvent marginales et invisibles dans les processus d'archivage. Cécile Bourne-Farrell voit les carnets comme des notes inclassables, estompant la frontière entre «fiction» et «œuvre», instaurant ainsi une relation complexe entre l'idée et la création impossible. Pour Sue Williamson, les contenus des carnets sont des idées à peine ébauchées, des phrases susceptibles d'être développées en concepts plus articulés ou de rester inachevées. Iolanda Pensa réfléchit sur le sens du Creative Commons et Antonio Somaini sur la relation entre don et art contemporain. Enfin Simon Njami part de son histoire personnelle pour affirmer que l'ensemble des

individual in the world (Pascale-Marthine Tayou), the notebooks become a pretext for translating the problem of the contemporary geopolitical map into images (Mohsin Harra-ki). In other cases, they explore the issue of self-sustainability (Polonca Lovsin), or consist of an articulation of different visual, social and historical elements (Seamus Farrell), or turn the drawing into a form of graphic erosion able to undo our sense of identity-territory and its potential borders (MAP of- fice).

2.4. Around the notebooks: notes and reflections

AtWork aims to promote and contribute to the circulation of knowledge, acting in different African environments and following different strategies and formats, with the aim of creating an autonomous space for reflection and research.

Using an online platform, AtWork contains, along with the works of art, a series of texts written by different authors, such as Ivan Bargna, who starts with a reflection on the Internet and Africa and tries to understand the sense of an online exhibition to be further developed in Africa; or Clare Butcher, who highlights the role of the often peripheral and marginal support structures in the processes of archive-building. Cécile Bourne-Farrell instead considers the notebooks as unclassifiable works, which blur the boundaries between «fiction» and «works of art», establishing a complex relationship between the idea and its impossible expression. For Sue Williamson, the contents of the notebooks are half-formed ideas, phrases that might (or might not) develop into larger ideas. Iolanda Pensa finally reflects on the sense of Creative Commons, while Antonio Somaini focuses on the relationship between gift and contemporary art. Simon Njami draws on his personal life story to define the collection of

carnets (chacun avec son caractère et son identité propre) est en quelque sorte le reflet d'une pensée africaine à l'œuvre.

3. L'éventail des possibilités

Dans un premier temps, AtWork entend faire appel à internet pour soustraire l'art (et sa circulation) à la tyrannie de l'espace et des objets matériels. Si la première phase d'AtWork est une exposition en ligne, le projet se développe ensuite selon un parcours qui, suivant des stratégies diverses, adopte de multiples formes (ateliers, expositions, rencontres) et cherche à créer une «zone de contact», un espace de rencontres.

AtWork entend donc se développer en différents chapitres, inscrits sur le continent africain à la suite d'une expérience in vivo se modulant selon l'auteur et qui à chaque étape bénéficie du travail précédent. Ce parcours se module et se développe donc à la suite de l'expérience directe de ceux qui l'écrivent, devenant ainsi un instrument qui n'entend pas mettre en place un récit, mais proposer plutôt des systèmes dynamiques d'interaction avec le public.

On pourrait ainsi imaginer que le point de départ de cette histoire mène ensuite à des développements tout à fait inattendus. Du reste, ainsi que nous le rappelle Simon Njami en citant Stevenson, «l'aventure est l'essence de l'histoire même».

AtWork se développe donc sous différentes facettes, utilisant les carnets de notes comme un appel métaphorique qui, avant de devenir une forme de savoir, peut suggérer une idée autour des pratiques artistiques dans la société de la connaissance.

4. AtWork à Dakar 2012

AtWork devient alors un espace de jeu et d'expérimentation, où l'apprentissage et la connaissance sont des éléments surgissant lors de situations non préétablies, mais faisant partie intégrante du processus de création de l'œuvre.

notebooks (each with its own character and identity) as the reflection of an African thought in action. The mixture is not attempting to be an analysis, but an instrument for future exploration.

3. Spectrum of possibilities

With its first initiative, AtWork intends to make use of the Internet to free art (and its circulation) from the tyranny of space and material objects. AtWork starts with an online exhibition, but develops into a process that follows different strategies and multiple formats (workshops, exhibitions, meetings), in an attempt to create a «contact zone», a meeting place.

AtWork aims to develop into different chapters written in the African continent, following an *in vivo* experience that evolves according to the narrator and that, at every step, builds on what has been accomplished before. It is an ever-changing process shaped by the experiences of the people who 'write' it, and resulting in an instrument that does not intend to define a story, but to propose dynamic systems of interaction with the public.

We expect that the incipit of this story will lead to totally unexpected developments. After all, as Simon Njami reminds us, quoting Stevenson, «adventure is the very pulse of tales».

Following a multifaceted development, AtWork uses the notebooks as a metaphorical tool, which, even before becoming a form of knowledge, may provide some clues as to the meaning of artistic practices in the knowledge society.

4. AtWork in Dakar 2012

Conceived in this way, AtWork becomes a breeding ground for experimentation and innovation, where learning and

La première étape d'AtWork (qui a eu lieu pendant la 10 Biennale de l'Art Africain Contemporain, Dak'Art 2012) a donc été pensée en trois volets: donner tout d'abord la parole à notre partenaire, (l'association Kër Thiossane), et à Kan-Si, donner ensuite carte blanche aux participants de l'atelier, pour essayer au final de théoriser le travail à partir de l'expérience vécue.

L'épisode de Dakar a été composée d'une exposition au Manège (Institut Français du Sénégal), où l'utilisation du réseau internet visait à permettre de soustraire l'art et sa diffusion à la tyrannie de l'espace et des objets matériels, et d'un atelier de travail animé par Kan-Si (qui a eu lieu à Kër Thiossane), qui a réuni un groupe de jeunes artistes, designers, photographes, peintres, graphistes et illustrateurs: Aboubacar Cisse, Jabir, Lamine Dieme, Jean Kalaya Loua, Alioune Fall, Khaly Diakhate, Georges Moise Cardozo, Galaye Diao, Ndiaga Diop, Boubacar Sonko, KaderDiakhate, Cheikh Yakhouba Sidibe, Fotini Gouseti, Fatima Diadhiou, Omar Diop, Oumar Diongue, Ndiaga Ndiaye, Khadidiatou Ba, Racine Gaye, Bailla Théophile Ba. Les participants ont été invités à concevoir leurs propres carnets de notes en réfléchissant sur des sujets tels que le processus créatif, la liberté d'expression ou les licences libres. Fabien Cornut et Sébastien Dégeilh ont réalisées sur des T-shirts des impressions sérigraphiques à partir d'une sélection de mots écrits dans les carnets tels que: «Nos oranges sont jaunes et vertes» (Kan-Si); «L'art est au-dessus de tout» (Alpha Balde); «Nioo koo bock» (dicton sénégalais signifiant: «Merci d'avoir partagé cela avec moi»). Une façon de porter, partager et faire circuler les créations des participants de l'atelier de travail.

L'atelier de Dakar a donc fourni l'occasion d'une première «mise en intrigue» (pour le mettre dans les mots de Paul Ricœur) des lieux, des moments et des sujets, donner un sens à des expériences et des identités en les transformant en un récit.

Ricœur affirme en effet qu'il «existe entre l'activité de raconter une histoire et le caractère temporel de l'expérience

knowledge are not the result of pre-established situations, but an integral and constitutive part of the process by which a work of art is created.

The first step of AtWork in Dakar (which took place during Dak'Art 2012, the 10th Biennial of Contemporary African Art in Dakar) and to the artist Kan-Si; we then actively involved the workshop participants; and finally integrated our experience into a theoretical framework.

The Dakar project included an exhibition held at Manège (Institut Français du Sénégal), where the Internet was used as a means to free art and its circulation from the tyranny of space and material objects, as well as a workshop (directed by Kan-Si and held at the association Kër Thiossane) involving a group of young artists, designers, photographers, painters, graphic designers and illustrators: Aboubacar Cisse, Jabir, Lamine Dieme, Jean Kalaya Loua, Alioune Fall, Khaly Diakhate, Georges Moise Cardozo, Galaye Diao, Ndiaga Diop, Boubacar Sonko, KaderDiakhate, Cheikh Yakhoubba Sidibe, Fotini Gouseti, Fatima Diadhio, Omar Diop, Oumar Diongue, Ndiaga Ndiaye, Khadidiatou Ba, Racine Gaye, Bailla Théophile Ba. Participants were invited to imagine their notebooks as a vehicle for reflecting on issues concerning the creative process, freedom of expression and free licenses. Fabien Cornut and Sébastien Dégeilh created a series of silk-screen T-Shirts using a picture by Jean Kalaya Loua and a selection of words and statements contained in the notebooks, such as: «Our oranges are yellow and green» (Kan-Si); «Art is at the bottom of everything» (Alpha Balde); «Nioo koo bock» (Senegalese saying, meaning «Thank you for sharing this with me»): a way of wearing, sharing and circulating the works created by the workshop participants.

The workshop in Dakar therefore provided the occasion for a first «emplotment» («mise-en-intrigue» – to put it in Paul

humaine, une nécessité qui n'est pas purement accidentelle». C'est ainsi que «le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif, et que le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle».

¹ Edward Said, *Beginnings. Intention and Method*, London: Granta Publications, 1984, p. xxi.

² James Beckett, Beatrice Catanzaro, Baaba Jakeh Chande, Hsia-Fei Chang, Kenneth "Zenzele" Chulu, Daniel Chust Peters, Marco Colombaioni, Michelangelo Consani, Daniele Costa, Gabriele di Matteo, Nicola Grobler, Lauren von Gogh, Roberto Paci Dalò, Maurizia Dova, Malachi Farrell, Seamus Farrell, René Francisco, Mohssin Harraki, Iman Issa, Ethel Kabwato, Frédéric Keiff, Daniela Kostova, Ola-Dele Kuku, Jose Lasheras, Goddy Leye, Audry Liseron-Monfils, Polonca Lovšin, Juan Pablo Maçias, Jonatah Manno, Map Office, Adriana Mariutti, Sanna Marander, Jabulani Maseko, Alzek Misheff, Ivan Moudov, Alioum Moussa, Elena Nemkova, Gionata Gesi Ozmo, Cameron Platter, Luca Poncellini, Luigi Presicce, Andrew Putter, Slimane Raïs, Tere Recarens, Colin Richards, Ruth Sacks, Henri Sagna, Charles Seck, Pascale-Marthine Tayou, Tomaž Tomažin, Enzo Umbaca, Luca Vitone, James Webb, Sue Williamson, Hervé Yamguen, Virginia Zaharieva.

³ Antonio Somaini, *Visibilità e invisibilità del dono*, dans *Il Dono. Offerta, ospitalità, insidia*, Edizioni Charta, Milano, 2001.

⁴ Michael Taussig, *N:001: Michael Tausig Fieldwork / Notebooks*, Erschienen im Hatje Caatz Verlag, Ostfildern, 2012, p.8.

Ricoeur's words) of places, times and subjects, making sense of experiences and identities by turning them into a narrative.

As Paul Ricoeur wrote: «Between the activity of narrating a story and the temporal character of human experience there exists a correlation that is not merely accidental» but that presents a transcultural form of necessity. In a narrative, so «time becomes human to the extent that it is articulated through a narrative mode, and narrative attains its full meaning when it becomes a condition of temporal existence».

¹ Edward Said, *Beginnings. Intention and Method*, London: Granta Publications, 1984, p. xxi.

² James Beckett, Beatrice Catanzaro, Baaba Jakeh Chande, Hsia-Fei Chang, Kenneth "Zenzele" Chulu, Daniel Chust Peters, Marco Colombaioni, Michelangelo Consani, Daniele Costa, Gabriele di Matteo, Nicola Grobler, Lauren von Gogh, Roberto Paci Dalò, Maurizia Dova, Malachi Farrell, Seamus Farrell, René Francisco, Mohssin Harraki, Iman Issa, Ethel Kabwato, Frédéric Keiff, Daniela Kostova, Ola-Dele Kuku, Jose Lasheras, Goddy Leye, Audry Liseron-Monfils, Polonca Lovšin, Juan Pablo Maçias, Jonatah Manno, Map Office, Adriana Mariutti, Sanna Marander, Jabulani Maseko, Alzek Misheff, Ivan Moudov, Alioum Moussa, Elena Nemkova, Gionata Gesi Ozmo, Cameron Platter, Luca Poncellini, Luigi Presicce, Andrew Putter, Slimane Raïs, Tere Recarens, Colin Richards, Ruth Sacks, Henri Sagna, Charles Seck, Pascale-Marthine Tayou, Tomaž Tomažin, Enzo Umbaca, Luca Vitone, James Webb, Sue Williamson, Hervé Yamguen, Virginia Zaharieva.

³ Antonio Somaini, *Visibilità e invisibilità del dono*, in *Il Dono. Offerta, ospitalità, insidia*, Edizioni Charta, Milano 2001.

⁴ Michael Taussig, *N:001: Michael Tausig Fieldwork / Notebooks*, Erschienen im Hatje Caatz Verlag, Ostfildern, 2012, p.8.

L'atelier de travail tenu les 8 et 9 mai 2012 à Dakar par l'artiste sénégalais Kan-Si a réuni un groupe de 20 jeunes artistes, designers, photographes, peintres, graphistes et illustrateurs.

The workshop, held on May 8-9 in Dakar by Senegalese artist Kan-Si, involved a group of 20 young people, including artists, designers, photographers, painters, graphic designers and illustrators.

Ont participé / Participants: Aboubacar Cisse, Jabir, Lamine Dieme, Jean Kalaya Loua, Alioune Fall, Khaly Diakhate, Georges Moise Cardozo, Galaye Diao Ndiaga Diop, Boubacar Sonko, Kader Diakhate, Cheikh Yakhoubba Sidibe, Fotini Gouseti, Fatima Diadhiou, Omar Diop, Oumar Diongue, Ndiaga Ndiaye, Khadidiatou Ba, Racine Gaye, Bailla Théophile Ba.



AtWork à Dakar

Conversation entre Marion
Louisgrand (Kër Thiossane),
Kans-Si et Katia Anguelova

Katia Anguelova: *La «mise en intrigue» dont je parle dans le texte de présentation passe par la médiation d'une narration avec ses objectifs, ses causes, ses hasards... Comment avez-vous envisagé l'expérience de Dakar?*

Marion Louisgrand (Kër Thiossane): Ce workshop était pour l'association Kër Thiossane l'occasion de poursuivre un dialogue entamé avec lettera27 lors de la première édition du festival Afropixel, en 2008. Nous avons alors remis des carnets Moleskine à des artistes sénégalais, participant ainsi au projet « une œuvre pour Wikipédia » et au lancement de WikiAfrica Art, qui prévoyait également l'organisation d'un débat. Ce débat en présence du commissaire italien Elio Grazioli et d'artistes locaux, avait porté sur les thématiques suivantes: «Une oeuvre d'art pour Wikipédia», une oeuvre libre? Quelle oeuvre pour un site en réseau? Quel art sur le Net Quelle liberté pour l'art? Le réseau WikiAfrica Art: miroir de l'art et de l'Afrique?

En 2010, pour la seconde édition du festival Afropixel, dans le cadre du projet Dakar-my Detour 5x5, une exposition itinérante de carnets d'artistes italiens avait été mise en oeuvre dans un car rapide qui sillonnait Dakar et les différents lieux de la biennale.

AtWork in Dakar

A Conversation between Marion
Louisgrand (Kër Thiossane),
Kans-Si and Katia Anguelova

Katia Anguelova: *The «mise-en-intrigue» I mention in my presentation happens through the mediation of a narrative with its own goals, causes, cases... How did you envisage the Dakar experience?*

Marion Louisgrand (Kër Thiossane): This workshop was an opportunity for Kër Thiossane to continue a dialogue started with lettera27 in 2008 at the Afropixel Festival. On that occasion, we gave some Moleskine notebooks to Senegalese artists, inviting them to participate in the project «A Work for Wikipedia» and in the launch of WikiAfricaArt, which also included the organization of a debate. This debate, in the presence of Italian curator Elio Grazioli and local artists, focused on various topics: is a work of art for Wikipedia a free work? What kind of work is suitable for a website? What kind of art for the Internet? What freedom for art? Is the WikiAfricaArt network a reflection of art and Africa?

In 2010, for the second annual Afropixel Festival within project Dakar–my Detour 5x5, an itinerant exhibit of Italian artists' notebooks was presented in a moving bus that sped around Dakar and the various festival locales.

En 2012, pour la troisième édition d’Afropixel, les dix ans de Kër Thioissane et de la biennale de Dakar, il semblait logique de poursuivre la collaboration avec *lettera27* et de s’associer au lancement de la collection en ligne AtWork sans se limiter à une exposition classique d’une sélection de carnets, mais avec la mise en place d’un atelier de travail.

Le workshop est une formule régulièrement utilisée par Kër Thioissane depuis la création de l’association en 2002, dans des champs d’expression ou des disciplines diverses, avec des artistes et des publics variés, de tous âges.

Le résultat de l’atelier d’AtWork, exposé au Manège (Institut Français du Sénégal) et réalisé cette fois en amont de l’exposition de carnets, constituait pour Kër Thioissane une façon plus dynamique d’interagir avec les artistes locaux et de les impliquer de manière active et créative dans la poursuite de cette aventure aux côtés de *lettera27*.

Nous avons été d’autant plus intéressés à proposer à des artistes sénégalais d’utiliser un carnet de notes comme support expressif, que - coïncidence ou fatalité - la personne proposée par Katia Angelova et Simon Njami pour animer l’atelier était Kan-Si, un artiste engagé avec lequel nous avons déjà convenu de collaborer autour de la réalisation d’une palette d’activités interactives pour cette nouvelle édition d’Afropixel.

Ce workshop s’est donc naturellement intégré dans la programmation du festival, puisque au-delà de notre relation de longue date avec *lettera27*, l’envie commune d’utiliser les carnets comme support de réflexion sur la question du ‘donner et du recevoir’, les discours sur les licences libres et les Creative Commons rejoignaient pleinement la thématique centrale du festival «Création, Culture et Savoirs en Commun», qui affrontait la notion de biens communs et la responsabilité des artistes dans leur création.

In 2012, for the third annual Afropixel Festival, the 10th anniversary of Kër Thiossane and of the Art Biennial in Dakar, it seemed logical to continue the partnership with *lettera27* and participate in the launch of AtWork online collection, without limiting ourselves to a classical exhibition of notebooks, but also organizing a workshop.

The workshop is a tool that Kër Thiossane has regularly been using since its creation in 2002, adapting it to a wide range of creative fields and disciplines and involving artists and audiences of different types and ages.

The AtWork exhibition, which took place at Manège (Institut Français de Dakar) and the workshop was for Kër Thiossane a more dynamic way to interact with local artists and involve them actively and creatively in this new adventure with *lettera27*.

The idea of inviting Senegalese artists to use the notebooks as a creative support immediately aroused our interest, all the more so because – by coincidence or chance – the person proposed by Katia Anguelova and Simon Njami to direct the workshop was Kan-Si, a committed artist whom we were already thinking of involving in the organization of a series of interactive activities for the new edition of Afropixel.

This workshop naturally fit into the festival program, all the more so because, apart from the well-established relationship with *lettera27*, our common willingness to use the notebooks as a vehicle for a reflection on the ‘giving and receiving’ issue and the discourse on free licenses and Creative Commons perfectly coincided with the main theme of the festival – «Creation, Culture and Shared Knowledge», which revolved around the concept of common goods and the artist’s responsibility in their creation.



Ibrahima Ba



Workshop, Kër Thiossane, Dakar, 2012



Khadidiatou Ba



Racine Gaye

Les biens communs n'existent qu'au sein d'une communauté consciente d'elle-même, ayant la volonté d'agir par elle-même. C'est en ce sens que les artistes peuvent être les premiers interpellés, avec pour tâche d'amorcer ou de bâtir des récits capables de redonner un sens au fait de vivre ensemble. L'exigence d'étendre la réflexion à des artistes et de jeunes sénégalais animés d'une soif d'expression s'inscrivait totalement dans la dynamique du festival; particulièrement au lendemain d'élections présidentielles au cours desquelles la société civile sénégalaise avait eu un rôle déterminant. Les inviter à s'exprimer sur des carnets dans le cadre du projet AtWork allait donc de soi.

K.A.: *Comment ont été choisis les participants du workshop?*

M.L.: Le choix des artistes s'est fait tout simplement à travers les réseaux respectifs de Kan-Si et de Kër Thiossane. Comme à son habitude, l'association a lancé un appel sur son site et a largement parlé de l'atelier à tous les jeunes qui fréquentent régulièrement les lieux. Mais c'est surtout à la suite d'une relance des jeunes ou des artistes de notre entourage qui nous paraissaient les plus doués et pertinents pour s'exprimer sur ces concepts de liberté, de démocratie, du processus créatif ou des licences libres, que nous avons réuni sur deux jours une trentaine de participants. Ils avaient des profils très divers. Certains jeunes sénégalais étaient engagés dans les mouvements de la société civile sans avoir véritablement touché à la création auparavant, d'autres étaient des artistes (plasticiens, musiciens, stylistes, vidéastes...) plus ou moins affirmés, issus d'écoles d'art ou autodidactes, d'autres enfin étaient des étudiants étrangers du Dutch Art Institut, venus au Sénégal à l'occasion de la biennale.

K.A.: *Pouvez-vous nous parler davantage du choix du thème principal d'AtWork?*

Common goods may only exist in a self-aware community, willing to act for its own development. In this sense, artists can be actively involved in the task of developing or creating narratives able to give new meaning to the concept of living together. The need to involve Senegalese artists and young people animated by a strong desire to express themselves was perfectly in line with the spirit of the festival; especially in the aftermath of the presidential elections, which had seen Senegalese people playing a frontline role. Inviting them to express their views through the notebooks for the AtWork project was therefore a rightful act.

K.A.: *How were the workshop participants selected?*

M.L.: The artists were selected through the contacts of Kan-Si and Kër Thiossane. As usual, the association posted a call on its website and spread the news among the young people who regularly visited the association. We sent out a number of invitations to the young people or artists of our entourage who seemed to us more qualified and apt to express their views on the concepts of freedom, democracy, creative process or free licenses, and we gathered about thirty participants. They had very different profiles: some Senegalese young people were activists with no experience in the creative field, others were more or less established artists (plastic artists, musicians, designers, video artists...), trained in academies or self-taught, while others were foreign students from the Dutch Art Institute, who were in Senegal for the art biennial.

K.A.: *Can you better explain the choice of the main theme for AtWork?*

Kan-Si: The main theme for AtWork was established in a natural way: we had just come out of the election struggles, which had made us question the notions of Constitution, common

Kan-Si: Le thème d'AtWork s'est presque imposé de lui-même on sortait à peine des joutes électorales qui nous avaient fait remettre en question les notions de Constitution, de bien commun, de démocratie, de liberté, de justice sociale, de droits de l'homme. Ce débat, qui a tragiquement touché au cœur et préoccupé tout le monde, a suscité un grand nombre de questions essentielles. Nos jeunes artistes, professionnels ou non, ont pour la plupart participé activement à la prise de position du peuple en courant des risque extrêmes, à travers des meetings, performances, programmes radiophoniques, télévisés, forums sur internet, créations de sons, de vidéos ou d'images, manifestes, slogans, manifestations, descentes dans la rue, affrontements avec les forces de l'ordre... Il me semblait donc logique qu'organiser un workshop pour des jeunes de mon pays ne pouvait que constituer un moyen de continuer ce débat sous une forme transcendante, sereine, apaisée et réflexive.

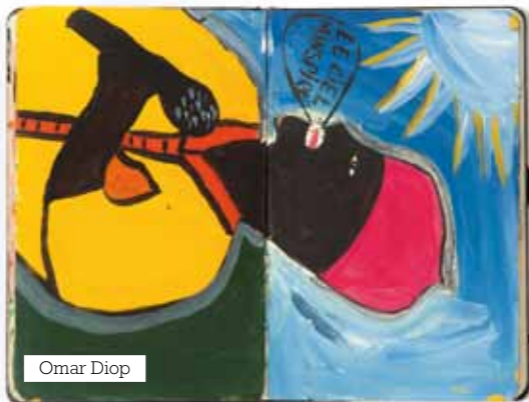
Ce choix s'est également imposé de lui-même parce que beaucoup de jeunes gens, dans mon quartier comme dans presque tous les quartiers de Dakar, ont fait partie de la foule qui dans les rues scandait: « Libérez le peuple » ou encore « Touche pas à ma Constitution ». Ils se sont tellement sentis concernés par les affaires publiques et politiques, qu'il était logique de leur offrir l'opportunité de s'exprimer de manière créative dans le cadre d'un atelier d'art. On aurait pu aisément atteindre une centaine de jeunes participants si le lieu d'accueil l'avait permis. Car il était pour moi clair que, vues les circonstances, il n'y avait pas que les artistes à avoir voix au chapitre.

K.A.: *Revenons au langage de l'art. Les 'escape strategies' (dont Lucy Lippard parle dans son livre sur «la dématérialisation de l'objet d'art») sont conçues comme une opportunité pour les artistes d'échapper à la dépendance des circuits galerie-magazine-musée. Le fondement de cette idée est que les artistes*

good, democracy, freedom, social justice, human rights. The debate around these issues, which had tragically touched and concerned everybody, had aroused a great number of crucial questions. Most of our young artists, both professionals and amateurs, had actively participated in people's protests, also running great risks, with meetings, performances, radio and television programs, Internet forums, music, videos and pictures, posters, slogans, rallies, demonstrations on the streets and clashes with police... It was therefore obvious to me that organizing a workshop addressed to the young people of my country was a way to continue this debate, this time in a transcendent, calm, serene and reflective way.

This choice came quite naturally, mainly because many young people, not only in my neighborhood but in almost all neighborhoods of Dakar, had been part of the crowds crying out: «Free the people» or «Don't touch my Constitution». They were so involved in public and political affairs that it was logical to offer them the opportunity to express themselves creatively in the context of an art workshop. We could have easily involved about a hundred young participants if the place had been big enough to hold them, because I felt that, given the circumstances, we had to involve a wider community, rather than just the artists.

K.A.: *Let's go back to the language of art. The 'escape strategies' (mentioned by Lucy Lippard in her book on the «dematerialization of the art object») are described as opportunities for the artists to escape their dependence on the gallery-magazine-museum circuits. This concept draws on the basic assumption that artists are able to inspire the public to use new forms of creation, providing suggestions and language proposals that can be experienced away from specialized institutions. Do you think it is possible to consider art and the work with the communities as an invitation to take action in a sphere opposed to that of mass media?*



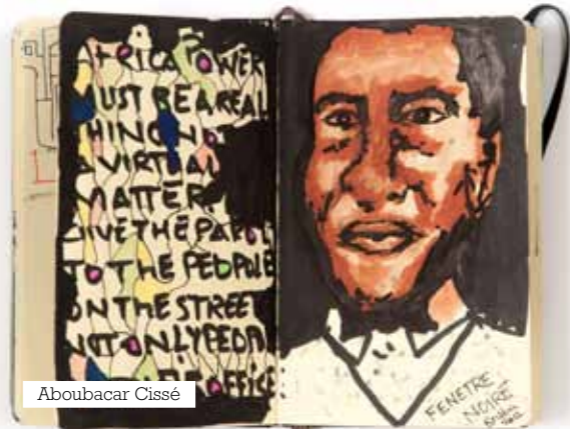
Omar Diop



Sadikh Le Baye Fall



Ndiaga Ndiaye



Aboubacar Cissé

peuvent stimuler le public à utiliser la création d'une façon nouvelle, apportant des suggestions, des propositions linguistiques pouvant être actualisées en dehors des institutions spécialisées. Peut-on d'après vous penser l'art et le travail avec les communautés comme une invitation à agir dans une sphère antagoniste aux mass-médias?

M.L.: Depuis ses débuts en 2002, Kër Thioissane œuvre pour la démocratisation des outils multimédias et numériques, en particulier dans leur dimension créative, et ce pas seulement auprès des artistes mais également auprès du public local. À travers diverses activités, l'association tente de mettre les nouvelles technologies à la portée du plus grand nombre, comme outils d'expression et de création, mais aussi comme moyen d'accès à la culture et aux savoirs. Elle invite également la jeunesse et le public à développer un regard critique par rapport aux systèmes qui les entourent.

À travers les activités qu'elle propose, Kër Thioissane s'adresse aux artistes mais aussi à la population locale, et en particulier aux plus défavorisés: les femmes, les chômeurs, les enfants... une partie de la population souvent peu sensibilisée à l'art contemporain. Grâce à des manifestations ouvertes à tous, dans un cadre différent de celui d'un musée ou d'une exposition traditionnelle, l'association tente de créer des relations à l'art et aux multimédias d'un type nouveau. À travers des ateliers, des débats, des performances ou la réalisation d'œuvres interactives conçues par des artistes internationaux en résidence, Kër Thioissane invite le public à se questionner, prendre part à la société et au monde.

Kan-Si: On pourrait citer de nombreux exemples sur la cristallisation de l'aspiration au changement de tout un peuple, mais je ne parlerais que de deux slogans, qui ont pour nous résumé ce sentiment de façon banalement lapidaire: «Y'EN A MARRE» ou encore «NTS» (Nouveau Type de Sénégalais). Ces

M.L.: Since its creation in 2002, Kër Thiossane has been active in promoting the democratization of multimedia and digital instruments, focusing in particular on their creative dimension, and operating with artists as well as with local people. Through various activities, the association tries to make new technologies available to as many people as possible, proposing them as expressive and creative tools, but also as instruments for accessing culture and knowledge. We also invite young people and the public to develop a critical attitude toward the systems that surround them.

Through the activities proposed, Kër Thiossane turns to artists as well as local people, in particular to the most disadvantaged ones: women, the unemployed, children... segments of the population that are generally not familiar with contemporary art. Thanks to activities open to everybody, in a context that is different from a museum or a traditional exhibition, the association tries to establish a new kind of relationship with the arts and the media. Through workshops, debates, performances and interactive works made by international resident artists, Kër Thiossane encourages the public to pose questions and take part in the society and the world at large.

Kan-Si: We could cite a number of examples of how an entire people's desire to change has been actually realized, but I will just mention two slogans, which perfectly convey this feeling in quite an obvious way: «WE ARE FED UP» and «NTS» (New Type of Senegalese). These statements have been written on the walls of the city, printed on T-shirts, repeated as a saving mantra in a meditation session. Everybody did it, both the intellectuals and the ones who did not think of themselves as such, but who felt, who knew, that their contribution was fundamental to the fight for social justice and democracy. These slogans have become a fantastic means of communication, skillfully orchestrated by the media, both here and elsewhere (The New York Times, Al Jazeera, etc.).

formules ont été transcrites sur les murs de la ville et sur des T-shirts, elles ont été répétées tel un mantra salvateur lors de séances de méditation. Par tout le monde. Autant par les intellectuels que par ceux qui ne se prétendaient pas tels, mais qui sentaient et savaient leur apport déterminant dans un combat pour la justice sociale et la démocratie. Ces slogans se sont transformés en un fantastique outil de communication, magistralement relayé par les médias, ici et ailleurs (The New York Times, Al Jazeera, etc.).

Au-delà de cet épisode emblématique, nombre d'initiatives ont vu le jour, notamment des chansons, des caricatures, des sculptures, des vidéoclips, des peintures, des installations sur les places publiques («la foire aux problèmes» sur la Place de l'Obélisque, par exemple).

K.A.: *Tous les carnets faisant partie du projet AtWork ont été offerts par des artistes. Le don est le témoignage d'un acte, un geste symbolique, à la fois libre et obligatoire. Lors du workshop les participants pouvaient choisir de donner leur carnet à la fondation ou de l'emporter; ils ont tous choisi de l'offrir. Les gestes du donner et du recevoir conservent toute leur richesse et leur fascination, en un monde où les règles régissant les relations interpersonnelles tendent en revanche à devenir toujours plus prévisibles, explicites et intéressées, que pensez-vous de la décision des participants?*

M.L.: Kër Thiossane a toujours mis l'accent sur cette nécessité du partage autour de la création artistique, en marge des circuits du marché de l'art. Une manière d'apporter des outils aptes à favoriser l'expression, à réinterpréter les modèles anciens et à créer de nouveaux imaginaires.

Kan-Si: Notre démarche découle d'une logique de participation active. Ce workshop était pour tous une façon de dire: «J'ajoute cela au débat public. Ma voix compte aussi, elle est même déterminante pour faire changer les choses».

However, apart from this emblematic episode, a large number of initiatives have sprung up across the country, in particular songs, caricatures, sculptures, video clips, paintings and installations in public areas (such as the «Problem Fair», at the Obelisk square).

K.A.: *All the notebooks of the AtWork collection have been donated by the artists. A gift is the evidence of an act, a symbolic gesture, which is at once free and obligatory. In the workshop, participants were free to decide whether to donate their notebook or take it with them: everybody decided to donate it. The practices of giving and receiving are particularly valuable and fascinating in today's world, where the rules of interpersonal relations are becoming more and more predictable, explicit and utilitarian. What do you think about the participants' decision?*

M.L.: Since its creation in 2002, Kër Thiossane has always pointed out the necessity of sharing in the field of artistic creation, away from the circuits of the art market. It is a way to develop instruments able to encourage expressivity, re-interpret old models and create new imaginations.

Kan-Si: Our work is inspired by an active participation logic. For all participants this workshop was a way to say: «I've given my contribution to the public debate. My voice also counts, it's even necessary to make things change».



Workshop, Kër Thiossane, Dakar, 2012



Lamine Dieme



Fotini Gouseti

Les gens

Simon Njami

Un homme décide. Un homme croit décider.

Ces hommes-là pensent toujours qu'ils peuvent décider de tout. Comme un professeur avec ses élèves, comme un conservateur avec les œuvres de son musée, comme certains parents avec leurs enfants. Mais il arrive que les décisions prises par ces hommes dépassent les bornes. Et, parce que ces hommes ne connaissent pas les gens, ignorent les gens, se moquent des gens, il arrive que les gens réagissent de manière inattendue. Parce que les hommes ont pris une mauvaise décision de trop. Mais lorsque les gens réagissent, ils ne le font jamais seuls. Ils ne le font jamais pour eux-mêmes. Et c'est sans doute la raison pour laquelle je veux les appeler les gens. Je veux les englober dans ce noble anonymat qui, nous dit-on, fut à l'origine des masques et des sculptures qui emplissent les musées d'ethnographie du monde. Les hommes oublient parfois la force des gens, parce que les hommes sont amnésiques. Ils ne se souviennent pas de l'Algérie, de la prise de la Bastille, de Nelson Mandela en prison, de Simon Bolivar... Et puisqu'ils sont amnésiques, ils s'imaginent que les gens le sont aussi. Parce qu'ils ne sont pas allés à l'école. Parce qu'ils n'ont exercé aucun pouvoir qui leur donne le droit de parler pour les autres. Parce qu'ils ne veulent pas parler pour les autres, mais avec les autres.

People

Simon Njami

A man decides.

A man thinks he decides.

These men always think they can decide everything. Just like a teacher with his students, like a curator with works of art in his museum, like certain parents with their children. But sometimes the decisions made by these men exceed their limitations. And, because these men do not understand people, ignore people, mock people, people then react in unexpected ways. But when people react, they never do it alone. They never do it for themselves. And that is why I want to call them people. I want to encompass them in this noble anonymity that, we are told, is at the origin of the masks and the sculptures that fill the ethnographic museums of the world. Man sometimes forgets the power of the people, because man is amnesiac. Man does not remember Algeria, the siege of the Bastille, Nelson Mandela in prison, Simon Bolivar... And because Man is amnesiac, he imagines that the people are too. Because they did not go to school. Because they did not exert any power that gives them the right to speak for others. Because they do not want to speak for others, but with others.

Dakar, janvier. Le souvenir de Senghor, avec ses lumières et ses ombres. Et toute une histoire. Et ce peuple nègre qui se rassemblait en 1966 dans cette ville pour dire leur ressemblance. Pour partager les uns avec les autres. Non pas dans l'exclusion de l'Autre, mais dans la joie de communiquer autour d'un bien commun. Dans ce cas-là, il s'agissait de mémoire. Parce que les gens se souviennent. Il s'agissait de liberté retrouvée, de création, d'histoires racontées d'une oreille à l'autre. D'histoire. Janvier, donc. Il règne dans la ville une électricité particulière. Une tension palpable. Un vieux a été mis sous surveillance par les gens. Et les gens, têtus, ne laisseront rien passer. Ils sont jeunes, ils sont vieux, ils sont étudiants, ils sont artistes, ils sont sénégalais. Et l'ensemble qu'ils composent est prêt à se battre pour défendre cette idée-là. Cet idéal qui dépasse l'individu et le rend plus grand. Le cousin étranger, mettons qu'il vienne du Cameroun, tremble à l'idée de ce qui pourrait survenir; mais l'appelle également. Il éprouve une certaine fierté à voir cet idéal incarné dans des chants, dans des inscriptions sur les murs, dans des rassemblements. Oui, des rassemblements, c'est-à-dire, des moments qui rassemblent. Dakar pourrait n'être plus Dakar. Simplement un espace virtuel au sein duquel les gens parlent, prient, dansent et se préparent à l'affrontement.

Dakar, encore. Mai. La biennale. Une autre utopie, un autre rassemblement. L'orage est passé. Les gens ont gagné. Et dans les galeries et les musées, dans les rues et les centres d'art, tout se déroule comme si l'on célébrait cette victoire-là. On parle de révolution. On parle de communion, on parle de savoir partagé et d'une autre manière de vivre ensemble. On se reprend à rêver. Avec la création artistique comme toile de fond. On s'est remis au travail, «AtWork» diraient les anglais. On s'est remis à tisser ce réseau qui dépasse la géographie et la matérialité. On s'est remis à parler, parce que le souffle suspendu a explosé et que le pays s'est libéré. Sur des carnets de notes, les gens, encore eux, sont invités par d'autres gens, d'ici

Dakar, January. The memory of Senghor, with his lights and shadows. The history of a whole country, and of this black people who in 1966 gathered in this city to claim their brotherhood, to share their common experiences: not to exclude the Other, but to express the joy of sharing their idea of common good. In that circumstance, memory was still alive, because people do remember. It was about a newfound freedom, about creation, about stories passing from mouth to mouth. It was about history. January, then. There was some special electricity in the city, a palpable tension. An old man was kept under surveillance by people. And the people, who were stubborn, just wouldn't let go. They are young and old people, students and artists; they are Senegalese. And this mass of people are ready to fight to defend this idea: this ideal that transcends the single individual and makes them greater. A foreign cousin coming, let's say, from Cameroon would have trembled at the idea of what would happen, but he would also have hoped for it. He would have felt some sort of pride in seeing this ideal embodied in songs, wall inscriptions, gatherings; yes, gatherings, assemblies of persons coming together. Dakar was not even Dakar any more. It was just a virtual space where people talked, prayed, danced and got ready to fight.

Dakar, once again. May. The Biennial. Another utopia, another gathering. The storm has passed. The People have won. In galleries and museums, on the street and in exhibition centers, everything seems to be a celebration of this victory. There is talk of revolution. People talk about community, sharing knowledge and a different way of living together. We have started dreaming again, with artistic creation as a background canvas. We are back to work, «AtWork», as the English would say. Once again, we are weaving a web that extends beyond geography and materiality. We have started talking again, since we have finally exhaled and the country

et d'ailleurs, à ré-enchanter le monde. À réinventer d'autres chemins. Ensemble. Parce que c'est le destin de l'homme. Son devoir, son seul moyen de se survivre. Nous nous sommes remis au travail. Le résultat n'est pas le but. Nous ne sommes pas dans une pensée productiviste, mais dans un processus. Un projet. Une expérimentation permanente. Demain, ailleurs, nous recommencerons. Parce qu'il faut toujours recommencer. Parce que rien n'est jamais acquis. Pour l'amour des gens. Pour l'amour de Nous, et du bonheur d'une chose partagée.



Seamus Farrell

is free again. In notebooks, people – still themselves – are invited by other people, from here and there, to re-enchant the world, to invent new paths. Together. Because this is man's destiny. His duty, his only way to survive. We are back to work. The result is not the end. We don't think in terms of product; we think in terms of process: a project, a permanent experimentation. Tomorrow, elsewhere, we'll be starting again, because one always needs to start again; nothing is accomplished once for all: for the sake of people, for the sake of «Us», and for the pleasure of sharing.



AtWork @ Galerie Le Manège,
Institut Français du Sénégal











AtWork @ Galerie Le Manège,
Institut Français du Sénégal





AtWork @ Galerie Le Manège,
Institut Français du Sénégal



Visibilité et invisibilité du don *(extrait)*

Antonio Somaini

«...Quelle part de notre morale et de nos coutumes est encore liée à la dimension de don et à son caractère à la fois libre et obligatoire? Quels phénomènes sociaux font encore appel à la fascination de la dépense improductive? Aujourd'hui encore, du moins semble-t-il, la réciprocité du don et de l'hospitalité est de rigueur: l'hospitalité a encore ses règles, ses délais et ses degrés; quant au don, l'émulation et une restitution excessive ne sont encore que des tentations, les choses données possèdent encore une sorte d'esprit leur conférant un statut particulier. Cela dit, parallèlement, on remarque souvent une évolution vers une progressive standardisation et uniformisation des pratiques du don et de l'hospitalité: les relations interpersonnelles tendent à s'homologuer et à s'appauvrir, les règles du «donner» et du «recevoir» deviennent trop explicites et perdent leur valeur symbolique, les dons sont achetés et offerts suivant des modèles de désirs préconstitués, répétitifs, au fort potentiel mimétique.

Dans ce contexte, l'art se présente comme un domaine à l'intérieur duquel les gestes du «donner» et du «recevoir» maintiennent toute leur fascination et leur ambiguïté. Si les formes actuelles de l'interaction et de la communication interpersonnelle tendent à s'uniformiser et à devenir explicites et répétitives, dans le cadre de la pratique artistique contemporaine on assiste à des tentatives de création de nouvelles formes de relations entre artistes, œuvres et spectateurs qui, à notre avis, peuvent être interprétées de manière plus perspicace à travers la référence à la notion de don : de nouveaux liens, de nouvelles contraintes, de nouvelles formes de générosité et de séduction, de nouveaux écueils...»

Le texte est publié avec la permission de l'auteur.

Texte intégral – www.atwork27.org

Visibility and Invisibility of the Gift *(extract)*

Antonio Somaini

«...What part of our morality and customs is still linked to the dimension of the gift and its character at once free and obligatory? What social phenomena still recall the fascination of the unproductive expenditure? Still today, it seems, the reciprocity of the gift and of hospitality is in force: the gift and the invitation must be reciprocated, hospitality still has its rules, its timeline and its measures, emulation in giving and exaggerated restitution are still temptations, things that are given still possess a sort of spirit that confers upon them a particular status. At the same time, however, we perceive around us a tendency towards the progressive standardization and uniformity of the practices of gift-giving and hospitality: interpersonal relations tend to be homologated and impoverished, the rules of giving and receiving become too explicit and lose their symbolic value, gifts are purchased and offered according to pre-constituted, repetitive models of desire with strong mimetic potential.

While current forms of interpersonal interaction and communication tend to become uniform, explicit and repetitive, within contemporary artistic practice we see attempts to establish new forms of relationships among artist, work and viewer, which in our opinion can be read with more perspicacity through reference to the notion of gift: new ties, new bonds, new forms of generosity and seduction, new snares. In a context in which the gaze tends to become consumption and the image stimulus, the exchange among people a meaningless, repeatable and predictable transaction, it becomes ever more attractive to rethink of the artwork as a gift...»

The text is published under the permission of the author.

Full text – www.atwork27.org



vernissage / opening

AtWork @ Galerie Le Manège,
Institut Français du Sénégal

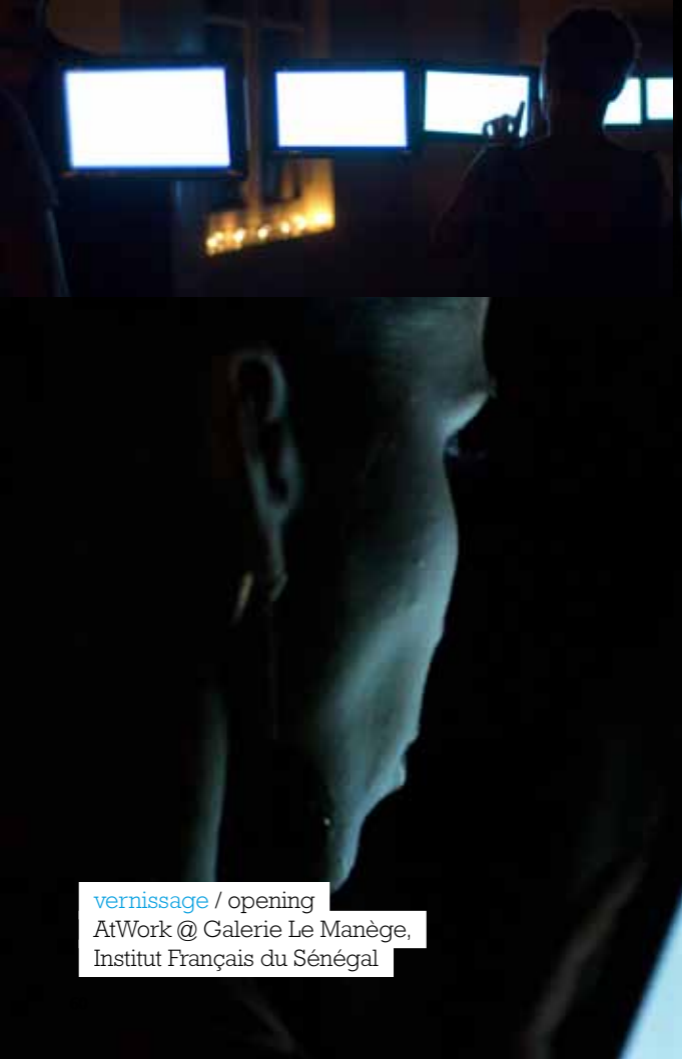




vernissage / opening

AtWork @ Galerie Le Manège,
Institut Français du Sénégal

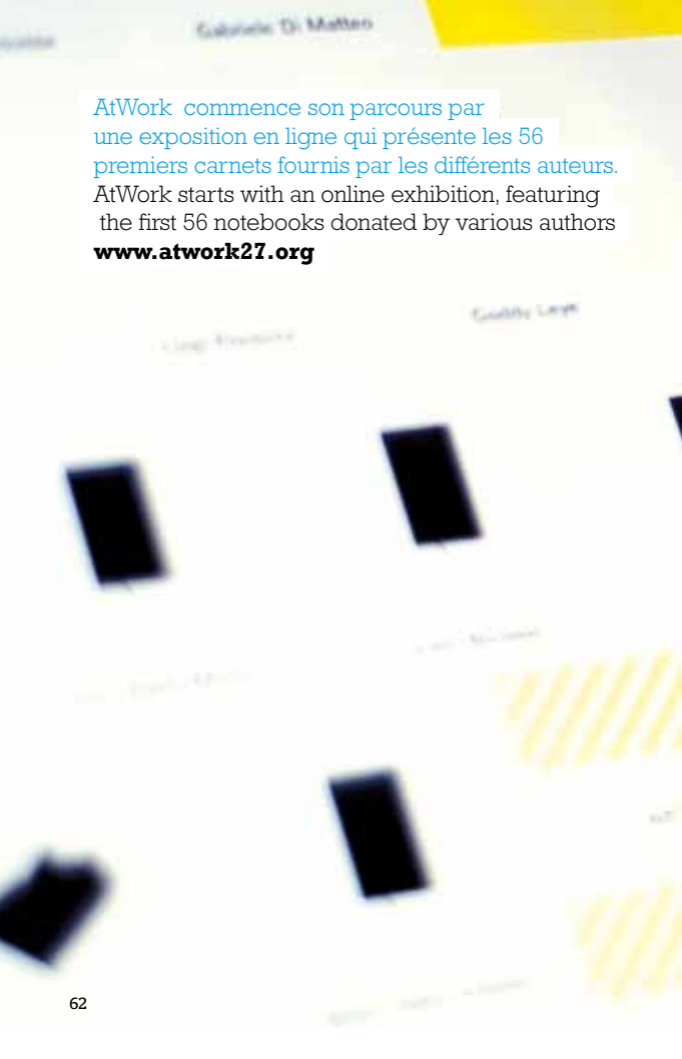




vernissage / opening
AtWork @ Galerie Le Manège,
Institut Français du Sénégal



AtWork commence son parcours par une exposition en ligne qui présente les 56 premiers carnets fournis par les différents auteurs. AtWork starts with an online exhibition, featuring the first 56 notebooks donated by various authors **www.atwork27.org**





Beatrice Catanzaro



Daniela Costa



Charles Sica



Tomas Tomalin



Munawar Hattaki



Henn Jean Rodolphe Sagn



AtWork Dakar

workshop: 8-9 mai 2012

guidé par | directed by Kan-Si | Kër Thioissane

exposition | exhibition: 11-21 mai 2012

Institut Français du Sénégal – Galerie Le Manège

partenaires | partners

Kër Thioissane | www.ker-thioissane.org

Institut Français du Sénégal | ifdakar.org



lettera27 est une fondation à but non lucratif, née en juillet 2006. Sa mission est de soutenir le droit à l'alphabétisation, à l'instruction et, de manière plus générale, de favoriser l'accès à la connaissance et à l'information. | lettera27.org

lettera27 is a non-profit foundation, born in July 2006.

Its mission is to support the right to literacy, education, and the access to knowledge and information. | lettera27.org

Katia Anguelova, commissaire indépendante, co-directrice de Kunstverein (Milan) | kunstverein.it

Katia Anguelova, independent curator,

co-director Kunstverein (Milano) | kunstverein.it

Simon Njami, commissaire d'expositions, écrivain et critique d'art, co-fondateur de Revue Noire Magazine.

Simon Njami, curator, writer and art critic,

co-founder of Revue Noire Magazine.

Kan-Si, artiste plasticien dont le champ d'action va du travail d'atelier jusqu'aux interactions art, culture et social sur le terrain.

Kan-Si, artist whose work interrogates art and culture through social investigation.

Kër Thioissane, lieu de recherche, de résidence, de création et de formation. | ker-thioissane.org

Kër Thioissane, a venue for research, residence, creation and training | ker-thioissane.org

